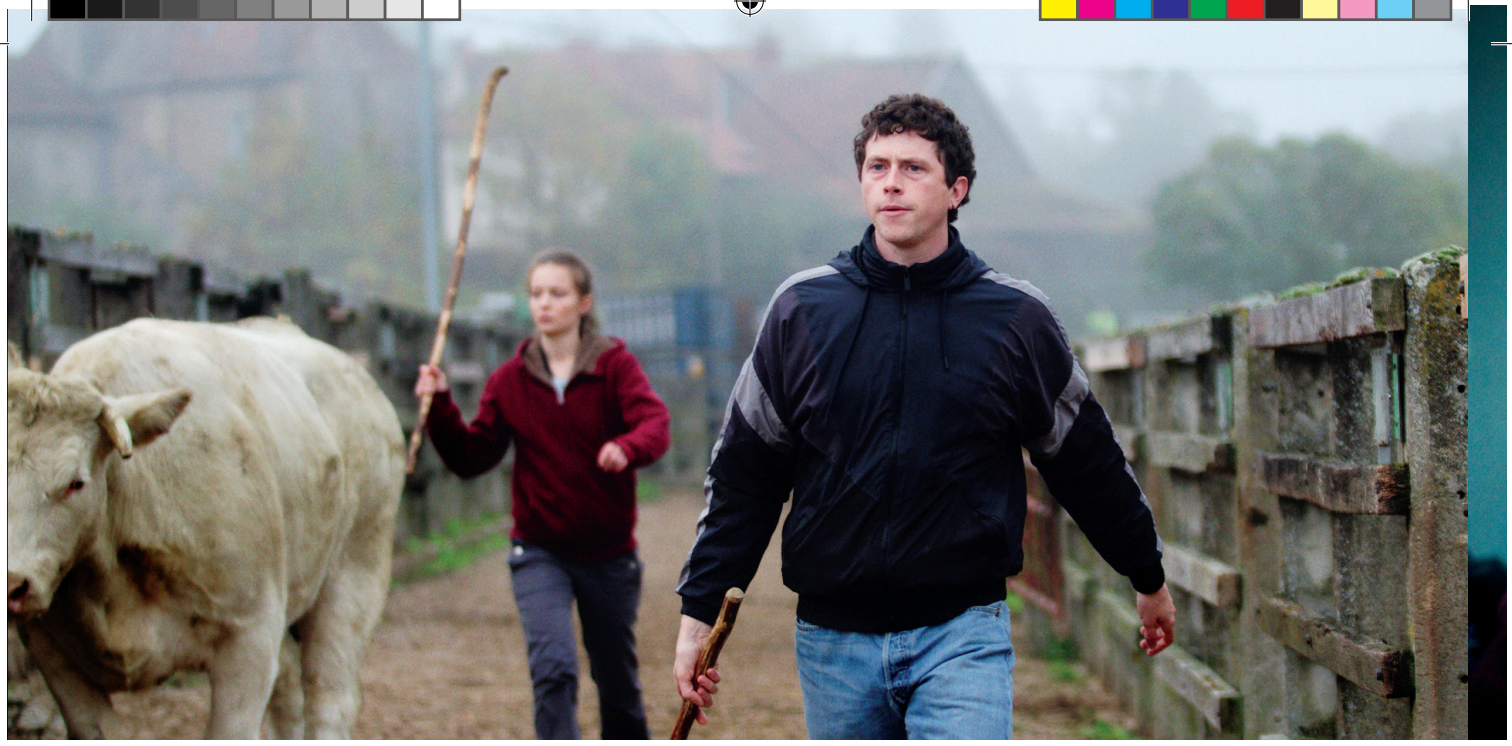
DIANE ROUXEL
FINNEGAN OLDFIELD
JALIL LESPERT
OLIVIER GOURMET
SEMAINE DE LA CRITIQUE CANNES 2020
SAINT-JEAN-DE-LUZ FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM GRAND PRIX 2020
LA TERRE DES HOMMES
UN FILM DE
NAËL MARANDIN
COUP DE CŒUR CINÉMAS ART & ESSAI DE L'AFCAE



La Terre des hommes de Naël Marandin

ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS

Comment est né *La Terre des hommes* ?
J'ai fait partie pendant sept ans d'un collectif d'artistes et dans le cadre d'un spectacle, j'ai filmé des éleveurs bovins en Bourgogne. Ils m'ont emmené au marché à bestiaux et j'ai été fasciné. Une fois par semaine, les éleveurs de la région viennent y vendre leurs bêtes. Sous une grande halle, des centaines de vaches et de taureaux attendent dans un labyrinthe de métal, avant de monter sur ce qui ressemble à un ring de boxe où ils sont vendus aux enchères. Il se dégage de la multitude des bêtes une sensation de puissance formidable. Dans cette arène, éleveurs et acheteurs s'observent, luttent et manigancent pour tirer les cours à la hausse ou à la baisse. Les petits fermiers côtoient les patrons d'élevages industriels sous le regard des spéculateurs, des engraisseurs et des centrales d'achat de la grande distribution. Ça grouille. Ça crie. Ça vit. À l'extérieur, des dizaines de poids lourds et de bétaillères, véritables monstres d'aciers, emportent les animaux aux quatre coins de l'Europe. C'est un lieu extrêmement cinématographique, par sa beauté, « la théâtralité » de son dispositif, les enjeux et les rapports de forces qui s'y jouent et surtout l'énergie qui s'en dégage. J'ai tout de suite voulu y faire un film. Surtout qu'après mon premier long-métrage, *La Marcheuse* (2016), un film très urbain qui ne quittait pas la grisaille des trottoirs parisiens, j'avais envie d'espace et de nature.

Comment avez-vous appréhendé le monde paysan ?
Après cette première immersion, je n'ai cessé d'y retourner et j'ai tissé des liens forts avec des éleveurs qui m'ont raconté leur vie et fait découvrir leur métier. Pour beaucoup d'entre eux, la situation est de plus en plus dure. Les fermes familiales ne sont plus rentables, surtout depuis la baisse des subventions européennes. Face à eux se sont constitués de grands domaines modernes qui ne cessent de s'agrandir en rachetant les petites exploitations qui font faillite autour d'eux. Un organisme est censé réguler l'accès au foncier, la SAFER, mais elle est souvent aux mains des acteurs puissants de la filière et loin de rétablir l'équilibre, elle renforce les positions dominantes. Durant ce travail d'enquête, j'ai été marqué par la place des femmes. L'élevage est un monde d'hommes. Les exploitations se transmettent de pères en fils. Le marché aux bestiaux est un lieu masculin. Je me souviens, la première fois que j'y suis allé : au milieu des milliers de bêtes et des centaines d'hommes, il n'y avait que deux femmes, la secrétaire et la serveuse de la buvette. C'est là qu'est né le personnage de Constance. Je me suis demandé ce que pouvait ressentir une jeune femme dans ce monde-là.

On retrouve là les interrogations de vos précédents films…
Effectivement, j'ai toujours filmé des femmes qui se battent dans un monde d'hommes. Constance a grandi dans cet univers, elle y évolue avec assurance. Elle n'a pas peur des bêtes qu'elle élève, elle ne craint pas leurs corps lourds et puissants. Pas plus qu'elle n'appréhende le regard des hommes au milieu desquels elle travaille. Elle pense que rien ne peut lui arriver. Jusqu'au jour où Sylvain refuse d'entendre son refus de coucher avec lui. Constance ne se heurte pas uniquement à la violence d'un homme, mais à un

AP_TerreDesHommes.indd 2 22/07/2021 18:25

« Constance ne se heurte pas uniquement à la violence d'un homme, mais à un système, où la domination masculine est la prolongation de la domination économique et sociale »

système, où la domination masculine est la prolongation de la domination économique et sociale. Si elle parle, elle ne sera pas entendue et prend le risque de perdre sa ferme. D'ailleurs le milieu se retourne contre elle quand elle porte plainte. La domination masculine n'est pas spécifique à l'élevage en Bourgogne, loin de là, l'actualité est là pour nous le rappeler. Mais la politique agricole offre un microcosme à l'image de la société et le marché aux bestiaux devient un lieu métaphorique de ces questions-là.

La question des violences sexuelles ?

Pendant l'écriture du film, j'ai pris conscience du nombre de femmes autour de moi ayant subi un rapport sexuel non désiré. Elles évoluaient toutes dans des sphères sociales très variées, elles nommaient toutes cela différemment. Et ce qui m'a frappé, c'est qu'aucune d'elles n'avait subi de coercition physique violente. Les abus dont elles avaient été victimes étaient perpétrés par une personne ayant un ascendant sur elle. C'est cette relation de domination que je voulais travailler. Sylvain est un homme puissant et charismatique. Il a quelque chose de magnétique et de séduisant. Il n'est pas un monstre violent. Constance a de l'admiration pour lui. Ce qui empêche Constance de résister n'est pas sa force physique, mais le pouvoir de Sylvain dans le milieu dans lequel ils évoluent, son pouvoir sur elle et sur son avenir. Mon film est l'histoire d'une fille qui encaisse en silence. Il lui faut une sacrée force de caractère pour supporter tout ce qu'elle endure sans que son entourage s'en rende compte. Et il était important pour moi de montrer que Constance traverse cet épisode terriblement blessée, mais pas vaincue. Je ne voulais pas la limiter au statut de victime. Cette force, Diane Rouxel l'a. Quand je l'ai rencontrée, ça a été une évidence. J'ai trouvé en elle cette fragilité apparente et cette détermination sans faille.

Comment le projet a-t-il été accueilli au moment de la production ?

Quand on a commencé à chercher des financements, les réactions au scénario étaient perplexes : « On ne comprend pas bien de quoi se plaint cette jeune femme ? C'est juste une relation trouble… » Or, c'était précisément cet aveuglement que je voulais interroger. Quand le scandale Weinstein a éclaté, et le regard sur le film a radicalement changé. Alors que le scénario, lui, n'avait pas bougé ! J'ai été accompagné à l'écriture par deux autrices, Marion Doussot et Marion Desseigne Ravel, et j'ai longuement discuté avec elles de cette ligne étroite sur laquelle je cheminais.
J'ai aussi beaucoup consulté, autant sur la question des rapports hommes/femmes que sur la question du travail, notamment un couple de jeunes exploitants qui a en partie inspiré le couple du film.

En quoi ?

Il y a enjeu générationnel dans le film. Comme Constance et Bruno, beaucoup de jeunes sont de plus en plus critiques des méthodes de leurs parents et aspirent à de nouvelles manières de travailler, plus respectueuses de la nature et des animaux. Ils veulent redonner du sens à leur travail. Produire moins, mais mieux. ●

Photos © Diligence Films

AP_TerreDesHommes.indd 3 22/07/2021 18:25

La Terre des hommes

Ce document vous est offert par votre salle et l'AFCAE

SYNOPSIS

Constance est fille d'agriculteur. Avec son fiancé, elle veut reprendre l'exploitation de son père et la sauver de la faillite. Pour cela, il faut s'agrandir, investir et s'imposer face aux grands exploitants qui se partagent la terre et le pouvoir. Battante, Constance obtient le soutien de l'un d'eux. Influent et charismatique, il tient leur avenir entre ses mains. Mais quand il impose son désir au milieu des négociations, Constance doit faire face à cette nouvelle violence.

En salles à partir du 25 août 2021

France – 2020 – 1 h 39

Réalisation
Naël Marandin

Scénario
Naël Marandin

Adaptation et dialogues
Naël Marandin, Marion Doussot, Marion Desseigne-Ravel

Avec
Diane Rouxel
Finnegan Oldfield
Jalil Lespert
Olivier Gourmet
Bruno Raffaelli (sociétaire de la Comédie Française)
Clémence Boisnard
Samuel Churin
Sophie Cattani
Yoann Blanc
Jean-François Auguste

Image
Noé Bach

Son
Olivier Dandréh

Montage
Damien Maestraggi

Musique
Maxence Dussère

Production
Julien Rouch

Distribution
www.advitamdistribution.com

AD VITAM

© Pascal Chantier (PFA)

Naël Marandin

Naël Marandin est le réalisateur de deux court-métrages (*Corps étrangers* en 2008, *Sibylle* en 2011) et deux long-métrages : *La Marcheuse* (2016) et *La Terre des hommes* (2020), labellisé par la Semaine de la Critique et Grand Prix du Jury au Festival de Saint-Jean-de-Luz. Il travaille des fictions ancrées dans le réel, racontant des histoires où se mêlent le social et l'intime, le pouvoir et le désir.

AFCAE
ASSOCIATION FRANÇAISE DES CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui près de 1 200 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le Ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

Association Française des Cinémas Art et Essai
12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20
www.art-et-essai.org

Avec le concours du
CNC centre national du cinéma et de l'image animée

© AFCAE – Design graphique : Voiture14.com – Impression : Advence

AP_TerreDesHommes.indd 4 22/07/2021 18:25